

ALBERTO SORDI
ÉPOUSTOUFLANT DANS UN CHEF-D'ŒUVRE D'HUMOUR NOIR



UN FILM DE
DINO RISI

SCÉNARIO DE RODOLFO SONEGO FABIO CARPI SANDRO CONTINENZA DINO VERDE DINO RISI
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LUCIANO TRASATTI (A.I.C.) MUSIQUE DE ARMANDO TROVAJOLI (ED MUS. NORD-NUD)
AVEC ALBERTO SORDI FRANCA VALERI LIVIO LORENZON NANDO BRUNO RUGGERO MARCHI GASTONE BETTANINI MARIO PASSANTE
ENZO PETITO NANDA PRIMAVERA ROSITA PISANO ALBERTO RABAGLIATI ET AVEC LEONORA RUFFO
© 1959 SNC (GROUPE M6) • COMPASS-MOVIETIME

VERSION RESTAURÉE



SNC et LES ACACIAS présentent



UN FILM DE
DINO RISI

INÉDIT EN SALLES - VERSION RESTAURÉE

1959 - ITALIE - DURÉE : 1H32

AU CINÉMA LE 30 AOÛT 2017

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

Tel : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

MATILDE INCERTI - JULIEN CUVILLIER

Tel: 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

SYNOPSIS

ALBERTO NARDI, HOMME D'AFFAIRES MÉDIOCRE ET DÉPENSIER, EST MARIÉ À LA RICHE ET DOMINATRICE ELVIRA. IL APPREND SA MORT DANS UN ACCIDENT DE TRAIN. MAIS COMMENT CACHER SA JOIE EN CE TEMPS DE DEUIL ?



IL VEDOVO OU LE DEUIL DE L'IDÉAL CONJUGAL VU PAR DINO RISI



Déjà, dans *Le Signe de Vénus* (1955), belle réussite de Dino Risi, le cinéaste met en scène deux types féminins antithétiques. D'un côté, la belle Agnese (Sophia Loren), pulpeuse et aguicheuse ; de l'autre, Cesira (Franca Valeri), d'une beauté qui n'attire pas le regard des hommes. Pourtant, la première est insouciante et écervelée alors que la deuxième, pleine d'esprit, cherche l'homme de sa vie. Dans ce film transition entre une tendance néoréaliste et la comédie italienne à venir, la masculinité n'est guère à son avantage : tous les prétendants de Cesira vont se montrer intéressés par sa cousine et ne feront que se servir de la générosité et de l'innocence de cette jeune femme rêveuse.

Le Signe de Vénus, teinté de féerie, offre quelques rapprochements avec la comédie américaine classique. Quatre ans plus tard, le film comique a changé de ton. Avec *Le Veuf*, Dino Risi réalise un film pleinement dans l'air du temps de la jeune comédie italienne. *Le Veuf* passe peut-être un peu inaperçu auprès des spécialistes du genre comique italien. Il faut dire que cette comédie s'insère dans une période extrêmement riche et féconde pour le réalisateur autant que pour le genre. En effet, *Le Veuf* se trouve absorbé dans la galerie de succès du jeune cinéaste : *Le Signe de Vénus* en 1955 ; *Pauvres mais beaux* en 1956 ; *Une Vie difficile* en 1961 ; *Le Fanfaron* et *La Marche sur Rome* en 1962 ; *Les Monstres* en 1963. Pourtant, cette réalisation ne peut être qualifiée de mineure puisqu'elle fait partie des meilleures réalisations d'un Risi qui n'a pas encore exprimé le meilleur de son potentiel satirique. Tout comme Alberto Sordi, l'interprète principal qui incarne Alberto Nardi.

Alberto Nardi est très proche des autres rôles interprétés par Sordi tout au long de sa carrière comique : un ambitieux burlesque, grotesque, parfois ridicule mais toujours attachant. Et surtout on retrouve la fonction motrice du protagoniste Sordi dans le dispositif filmique des œuvres de Risi ou bien de Scola. Dans son habit léger, la réalisation du Milanais traite d'un sujet grave : celui de l'échec personnel du personnage principal, son insatisfaction, le mépris de sa femme, et le fait qu'il ne trouve sa place ni à l'intérieur de son couple ni au sein de la société italienne du miracle économique. L'argent (le capital) est le centre de gravité de ce film qui se rapproche donc de films importants de cette période comique, pourtant très divers en termes de réalisation comme *Il Boom* (Vittorio De Sica), *L'Argent de la vieille* (Luigi Comencini), *Affreux, sales et méchants* (Ettore Scola).



La femme d'Alberto, Elvira Almiraghi (Franca Valeri), possède un fort patrimoine et a ainsi accès à un riche réseau de personnes fortunées et d'hommes d'affaires. Le personnage principal est donc dans l'ombre d'une femme douée pour la gestion financière et qui n'appartient pas à la même catégorie sociale. Pour obtenir ce qu'Elvira possède, Alberto va élaborer un plan pour tuer sa femme à l'aide de sa connaissance de la mécanique des ascenseurs. Mais sa stratégie ne fonctionne pas et c'est Alberto qui est pris à son propre piège. Tout en cherchant à organiser un décès « accidentel », Alberto joue son rôle social à la perfection. Tout comme sa femme. Et tout l'entourage semble adhérer à cette mise en scène et devient acteur de l'hypocrisie sociale que Risi met en scène avec l'ironie qui lui est propre.

Pour revenir et terminer sur la comparaison amorcée, on note d'importants points communs entre *Le Veuf* et *Le Signe de Vénus*. Du point de vue de la distribution des rôles, on retrouve Alberto Sordi et Franca Valeri. Le premier jouait déjà le beau parleur prêt à abuser de la naïve Cesira qui aspirait au mariage. Quatre ans plus tard, Franca Valeri interprète Elvira, une femme mariée, rationnelle et affirmée. Désabusée par son mariage, elle se montre toujours prête à pardonner les frasques d'un mari qu'elle méprise et qui tente même de provoquer sa mort. Ainsi, deux ans avant *Divorce à l'italienne*, la comédie italienne a déjà fait le deuil de l'idéal conjugal.



Le prince de la comédie italienne.

Fils d'un médecin, étudiant lui-même en médecine, passionné de psychiatrie, il a fait ses débuts au cinéma comme assistant de Soldati pour *Le Mariage de minuit* (1941) et de Lattuada pour *Giacomo l'idealista* (1942). Il tourne quelques courts métrages (*Barboni (Clochards)*, 1946 ; *Cortili*, 1948 ; *Buio in sala*, 1950) avant de passer au long-métrage, en 1952 avec *Vacances avec un gangster*. Il frappe fort avec *Le Veuf* en 1959, chef-d'œuvre d'humour noir.

Servi par d'admirables interprètes comme Manfredi, Gassman, Tognazzi, Sordi, Mastroianni, il excelle dans le film à sketches (*Les Monstres* (1963), *Les Complexés* (1965), etc.) qui lui permet d'évoquer une galerie de névropathes et d'obsédés sexuels qui laisse parfois le spectateur pantois.

Mais il glisse vite vers un comique teinté d'amertume (la fin du *Fanfaron* (1962) ; *Parfum de femme* (1974) ; *Dernier amour* (1978) et pas toujours indulgent pour ses contemporains (*Cher papa* (1979)). Il sait se moquer de l'époque fasciste (*La Marche sur Rome* (1962) ; *La carrière d'une femme de chambre* (1976)) sans s'abuser sur l'idéologie adverse (*Au nom du peuple italien* (1971)). On lui attribue le meilleur des sketches des *Nouveaux monstres* (1977) : le cardinal ramenant l'ordre et la foi dans une paroisse qui a sombré avec un prêtre ouvrier ; il suffit d'un peu de musique et de beaucoup de lumière. Dans cette satire à double tranchant se trouve résumée la philosophie de cet épicurien que l'on devine sensible au charme des jolies filles (il sait choisir ses interprètes féminines !) et aux plaisirs de la vie. Que l'on se souvienne de la fin des *Nouveaux monstres*, ce film-testament de la comédie italienne : l'enterrement du cabotin se transforme en spectacle autour de la fosse où vient d'être déposé le défunt. Les larmes font place au rire, tout se mêle et finit dans les flon-flons. La guerre elle-même prend avec Coluche et Blier, une forme inattendue dans *Le Fou de guerre* (1985).

Dictionnaire du cinéma, les réalisateurs - Jean Tulard - Ed. Robert Laffont 2003



FICHE ARTISTIQUE

Alberto Nardi	Alberto Sordi
Elvira	Franca Valeri
Marchese Stucchi	Livio Lorenzon
Armando	Nando Bruno
Carlo Fenoglio	Ruggero Marchi
Commissaire Lambertoni	Mario Passante
Gioia	Leonora Ruffo

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Dino Risi
Scénario	Fabio Carpi Sandro Continenza Dino Risi Rodolfo Sonego Dino Verde
Photographie	Luciano Trasatti
Musique	Armando Trovajoli
Montage	Alberto Gallitti
Décors	Riccardo Domenici
Costumes	Gaia Romanini
Producteurs	Edgardo Cortese Cino Del Duca Elio Scardamaglia
Production	Cino Del Duca Paneuropa

RESTAURÉ EN 2K PAR SNC ET MOVETIME

DCP - 1.66 - Mono - Noir et blanc - 1h32

